

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement,
Collège de Ste. Anne
20 Mars 1863.

(Signé) F. PILORI Pire.

A l'Honorable L. V. Sicotte,
Président de la Chambre d'Agriculture
etc. etc. etc.

Publications.

Nous accusons réception d'un petit traité intitulé "*Le Lin, procédés de culture et de préparation.*" Ce livret, qui sort des presses de M.M. Desbarats et dont M. Kirkwood est l'auteur, sera d'une grande utilité à ceux qui se livrent à la culture du lin. Nous le recommandons à leur attention.

Nous avons aussi reçu un magnifique petit volume en langue anglaise intitulé "*Easy lessons in general geography.*" C'est une nouvelle méthode d'enseigner la géographie, et nous croyons qu'il est difficile d'en donner une qui soit plus à portée de toutes les intelligences. M. Lovell, qui est l'éditeur de ce livre, et qui a déjà tant fait pour la cause de l'instruction, a par ce dernier travail acquis un nouveau titre à la reconnaissance des amis de l'éducation. Outre un nombre considérable de cartes, ce livre contient encore plusieurs gravures, propres à donner aux enfants l'intelligence des définitions qu'ils répètent souvent mot à mot, sans y attacher la moindre idée.

RECETTES.

Fabrication du beurre.

Voici un moyen de faire le beurre qui est nouveau pour le Canada, mais qui est en usage dans certaines parties de la France; par exemple dans la Normandie et le Berry.

On place la crème dans un sac de toile ni trop fine ni trop épaisse, on lie le sac et on le met en pleine terre, dans un trou de 15 à 18 pouces de profondeur; on recouvre le tout et on y laisse la crème pendant 25 heures; on la retire ensuite et comme elle est devenue fort dure, on la broie avec un pilon en bois pour en faire sortir la beurrée; on verse dessus un demi verre d'eau et le beurre se sépare du petit lait. C'est l'affaire de deux minutes.

Si on a une très-grande quantité de crème, il faut la laisser en terre de 28 à 30 heures. En hiver, lorsque la terre est gelée, l'opération peut se faire dans une cave, avec du sable.

Ce procédé n'a jamais manqué son effet, et non seulement on évite une perte de temps, mais encore la crème rend davantage et le beurre est excellent.

On pourrait renfermer le sac qui contient la crème dans un autre sac, pour éviter de mettre cette dernière trop en contact avec la terre.

Ecarts, contusions et meurtrissures.

Les chevaux sont souvent exposés à l'un de ces trois accidents dans les pénibles travaux des semences surtout. Voici comment nous devons alors les traiter: Si la contusion est légère, il suffit de la frictionner avec de l'eau-de-vie camphrée ou d'y appliquer des compresses imbibées d'eau fortement salée mêlée à un verre d'eau-de-vie. Mais si l'accident est grave et qu'il affecte quelque partie essentielle, par exemple la poitrine, il faut, outre ces applications extérieures, pratiquer une et même deux seignées et mettre l'animal au régime.

Les abcès qui surviennent quelquefois à la suite des contusions se traitent comme les abcès ordinaires; c'est-à-dire qu'après avoir hâté leur maturité par l'application des cataplasmes émollients, tels que farine de graine de lin ou feuilles de mauve hachées et cuites dans l'eau, et on en fait l'ouverture avec une lancette ou un canif; ensuite on panso la plaie avec de la charpie ou de l'étoupe enduite d'onguent fait avec du beurre, du savon et du saindoux.

LITTÉRATURE.

(Extrait des *Soirées Canadiennes.*)

FORESTIERS ET VOYAGEURS. ÉTUDE DE MŒURS.

Qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaissie et charge un sol glacé.

ALFRED DE VIONT.

AU LECTEUR.

Peu de populations présentent dans leurs caractères typiques, plus d'intérêt que la population française des bords du Saint-Laurent. Elle tire ce fonds de poésie du tempérament de la race qui lui a donné origine, du genre et de la multiplicité des occupations auxquelles elle a dû se livrer dans un pays sauvage, des aventures de voyage, de chasse et de guerre qui lui sont arrivées, dans ses rapports avec des peuplades barbares, aux mœurs et aux idées étranges. Notre population tire encore ce fonds de poésie de ses souvenirs de la poétique Bretagne, transportés au sein de cette vaste et grandiose nature de notre sol d'Amérique.

Parmi les types qui se sont ainsi développés, celui du *Forestier*, à cause même du caractère de nos grands bois Canadiens, est nécessairement un des plus curieux à étudier; mais il en est un autre plus curieux encore, parcequ'il semble résumer tous les autres, c'est celui du *Voyageur*. Littéraire entre tous, ce type a plus contribué à faire connaître notre petit peuple que tous les événements de notre histoire. Ce sont ces deux types, et surtout le dernier, que j'essaierai de tracer ici, avec leurs accessoires et dans les conditions où ils se produisent.

Voyageur, dans le sens canadien du mot, ne veut pas dire simplement un homme qui a voyagé; il ne veut pas même dire toujours un homme qui a vu beaucoup de pays. Ce nom, dans notre vocabulaire, comporte une idée complexe.

Le voyageur canadien est un homme au tempérament aventureux, propre à tout, capable d'être, tantôt, successivement ou tout à la fois, découvreur, interprète, bucheron, colon, chasseur, pêcheur, marin, guerrier. Il possède toutes ces qualités, en puissance, alors même qu'il n'a pas encore eu l'occasion de les exercer toutes.

Selon les besoins et les exigences des temps et des lieux, il peut confectionner une barque et la conduire au milieu des orages du Golfe, faire un canot d'écorce et le diriger à travers les rapides des rivières, *lacer* une paire de raquettes et parcourir dix lieues dans sa journée, porté par elle sur les neiges profondes. Il sait comment on prend chaque espèce de poisson dans chaque saison; il connaît les habitudes de toutes les bêtes des bois qu'il sait ou poursuivre ou *trapper*. La forêt, les prairies, la mer, les lacs, les rivières, les éléments et lui se connaissent d'instinct.

Le voyageur canadien est l'homme aux expédients, par excellence; aussi, est-il peu de situations qui le prennent au dépourvu. Les quatre points cardinaux lui sont égaux. Le clocher de sa paroisse est à ses courses, ce qu'est le grand pilier du portique de Notre-Dame de Paris au système milliaire de France, le point central. Il partira aussi volontiers pour le fond de la Baie d'Hudson que pour le Golfe du Mexique, pour la chasse aux